

Les marges fantastiques de la comptabilité médiévale

Les lettrines du compte du receveur du comte de Nevers (le futur Jean sans Peur), à la fin XIV^e siècle, sont remplies de figures qui prennent place dans les marges du registre en parchemin. Portraits grotesques ou caricaturaux (barbe bifide, grandes oreilles, bouche édentée, langue pointue), animaux fantastiques, objets de la vie quotidienne : c'est toute l'imagination du comptable, et toute la fantaisie médiévale qui s'exprime dans ces marges fantastiques. On est plus près de la peinture de Jérôme Bosch que de la gravité des juges de la Chambre des comptes de Bourgogne...



La comptabilité n'a pas la réputation d'être la discipline la plus guillerette. Et pourtant les documents comptables conservés, pour la Bourgogne, aux Archives départementales de la Côte-d'Or, sont une source incroyablement riche et pittoresque de l'histoire du Moyen Âge. D'abord par leur contenu. Ainsi, par exemple, le document coté B 5518 ; ce compte que Jean de Velery rend au comte de Nevers (le futur duc Jean sans Peur) pour les années 1398-1400 regorge de détails : don fait à un valet de Cologne (« Couloigne sur le Rin ») qui avait apporté au comte, de la part du chapitre, un chef (c'est-à-dire un crâne) de l'une des 11.000 Vierges (il s'agit des compagnes martyres de sainte Ursule, qui ont donné beaucoup de reliques...) ; paiement à Ernoul Lalement, orfèvre et graveur de sceaux, pour avoir fait et forgé le sceau aux armes du comte, avec une bourse en soie pour mettre le sceau ; paiement à Micheil Marcati, marchand de Lucques, de « deux pieces de satin figuré de veloux vert » dont on a fait une houppelande pour le comte ; aumône pour Pierre Treuchot, « ydiote personne »...

Mais ce registre de compte serait semblable aux centaines d'autres registres de même nature s'il ne se caractérisait pas par des dessins dans ses marges.



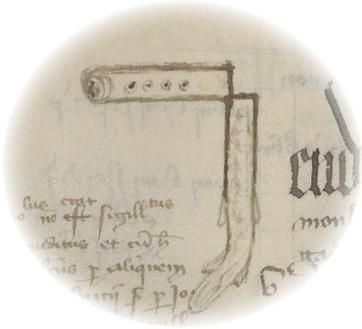
Le receveur, ou son clerc, laisse aller son imagination et son talent de dessinateur. Les figures qu'il représente, enchâssées dans les lettrines par lesquelles il commence ses paragraphes, sont parfois en rapport avec le contenu de l'opération comptable ou le nom du vendeur, mais parfois sans lien direct avec la lettre. Ces dessins à la plume entrent dans le cadre des *marginalia* médiévales, inspirées parfois par une imagination débridée. Les marges à drôleries, que l'on trouve dans les manuscrits littéraires ou de dévotion aux XIII^e et aux XIV^e siècles, montrent des scènes de genre parfois en décalage avec le contenu même du texte : « la chasse, les jeux guerriers et pacifiques, la musique, la danse et la jonglerie, le loisir courtois, enfin la satire du système religieux, allant de l'anticléricalisme au blasphème » (Jean Wirth). Les dessins de 1398-1400 sont ici plus restreints : portrait esquissé, objet de la vie quotidienne, animal. Mais ils forment une galerie de portraits caricaturaux d'hommes et de bêtes, d'objets de la vie quotidienne. Ils ne sont pas le résultat d'un programme iconographique cohérent et pensé ; ils s'apparentent davantage aux griffonnages que l'on fait aujourd'hui, avec plus ou moins de talent, durant une conversation téléphonique ou une réunion qui se prolongent. Certains portraits sont plus près du fantastique que du fantaisiste, plus proche de Jérôme Bosch que d'un sage enlumineur. C'est pourquoi les légendes subjectives faites par l'archiviste du XXI^e siècle oscillent parfois entre le fantaisiste et le fantastique. Peut-être faut-il voir dans l'exubérance de ces dessins un reflet de la joie du retour de captivité du comte de Nevers, qui avait été fait prisonnier par le Turc à la bataille de Nicopolis, alors qu'il guerroyait pour la croisade à la frontière des actuelles Bulgarie et Roumanie, en 1396 ?

Suivons le parcours et les dépenses du comte de Nevers, illustrés par ces drôleries marginales :



Un chauve qui tire la
langue

Dîner à Hesdin et coucher à
Saint-Pol-sur-Ternoise
f. 4



Bâton rompu

Gîte à Saint-Denis
f. 6



Requin affamé

Et premièrement :
f. 15



Un ch'ti qui décoince la
bulle

Dîner à Avesnes-le-Comte, gîte à
Tilloy-les-Mofflaines
f. 29v



Tenant en son bec une
perle

Voyage de Châtillon à Rouvres,
via Magny-Lambert, Chanceaux
et Saint-Seine
f. 32



Barbapapa

Gîte à Châtillon-en-Bazois
f. 38v



Chapeau pointu, nez long et
bouche édentée

Gages des gens et chevaux de
l'hôtel pour juillet 1400
f. 43



Langue en pointe

Dépense des cheveux
f. 44v



Barbe pointue, mine inquiétante

Dépense de l'écurie
f. 44v



Les yeux écarquillés

Dons faits à plusieurs personnes :
frère Martin Porée, confesseur du
comte ; Thomas d'Alemaigne, etc.
f. 59



Drôle de lièvre

Don à Thierry Gherbode, secré-
taire du comte
f. 72



Chapeau pointu

Don a Henart Lich, sommelier,
qui avait apporté au comte les
étrennes du duc son père le 1er
janvier
f. 73



Barbe fourchue et chaperon

Don à Jehan d'Épernay, clerc
d'Oudart de Renty, pour avoir
une robe
f. 75



Mortier et son pilon

Paiement à Adenet de Baumes,
épicier et valet de chambre du
comte
f. 77



Poisson parlant

Paiement à Quiot Poissonnier,
épicier demeurant à Dijon
f. 77



Bouche à l'envers

Autre paiement à Quiot Poisson-
nier, épicier demeurant à Dijon
f. 77v



Bouche à l'envers

Paiement à Guillemin Sanguin,
bourgeois de Paris, pour une
haquenée
f. 78v



Grandes oreilles velues

Don à Pierre Heyns, contrôleur
des comptes des officiers du comte
f. 79



Hanap

Achat de bijoux, vaisselle et
autres orfèvreries
f. 80



Tête de changeur

Paiement à Girart Marriot,
changeur, pour de l'or sur 12 ai-
guillettes sur soie
f. 80



Tireur de langue

Paiement à Pierre Boybin,
orfèvre, pour avoir mis de
l'argent et de l'or sur 12
aiguillettes sur soie
f. 81



Femme voilée

Paiement à Gauvain
Trente, marchand à Paris,
pour du satin dont on a
fait deux houppelandes
pour Régnier Pot et Mgr de
Saint-Georges.
f. 85



Le héron et le serpent

Paiement à Jehan
Douay, marchand de
Dijon, pour du drap vert
gay dont le comte a fait
deux houppelandes à
chevaucher,
« brodées de sa devise »,
qu'il a données à Régnier
Pot et à Mgr de Saint-
Georges.
f. 87v



Fossettes

Paiement de draps
f. 88



Tête nue

Paiement à Jehan de
Neauville, drapier de Dijon
f. 89



L'homme au turban

Paiement à Phelipot
du Mont, marchand à
Paris, pour du menu vair
dont on a fait « quatre
houppelandes longues de
satin signé a feuillage vert
sur champ de graine ».
f. 90



Esquisse de portrait

Paiement à Jorart
Scaillebert, drapier de Lille,
pour du « drap tant vert gay
vert brun comme blanc »
f. 92v



Frissettes et barbe pointue

Paiement à Jehan de Mes,
coutelier, pour avoir rémoulu
et nettoyé les couteaux à
tailler sur table
f. 103



Cheval

Paiement de 36 serviettes et
d'un drap de damas noir
f. 105



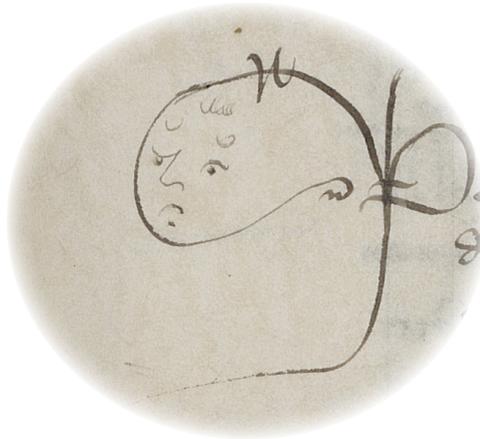
Étui ou boîte

Paiement à Richart March,
sainier à Rouen, pour la
façon d'un étui de cuir à
mettre la nef et une salière
f. 107v



Cor de chasse

Paiement à Thomas Walpole, marchand d'Angleterre, « pour quatre grans cors pour chace »
f. 108v



Traits esquissés

Paiement à Jehan de Douay, tapissier de Paris, pour avoir « rappareillié III tapis d'une chambre aux cynes de Mgr »
f. 109

ADCO, B 5518* : Registre de compte de Jean de Velery, receveur du comte de Nevers (1398-1400) ; référence aimablement communiquée par M. Rudi Beaulant, doctorant en histoire médiévale de l'université de Bourgogne ; qu'il en soit vivement remercié.

Bibliographie : Jean Wirth, *Les marges à drôleries dans les manuscrits gothiques*, Droz, 2008.